Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 18

Artikel: Causerie littéraire : l'amour de Claire

Autor: Péris, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249592

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

naturellement les socialistes, se sont montrés opposés au suffrage politique des femmes, mais plutôt favorables au suffrage sur le terrain économique .Un député du centre a invoqué le fait que, dans les élections pour les caisses d'assurance-maladie, auxquelles une récente loi impériale a donné aux femmes le droit de participer, celles-ci votent en grand nombre, avec intérêt et intelligence.

A la suite de tous ces discours, la motion du Dr Casselmann a été adoptée. Une petite victoire de plus à enregistrer.

* * *

Une compagnie d'autobus, à New-York, à la tête de laquelle se trouve le fameux Edison, va employer des femmes comme conducteurs, parce que, dit-on, elles seront plus polies que les hommes. D'ailleurs, la « chauffeuse » n'est pas une nouveauté dans les pays anglo-saxons, les offres et les demandes de place dans les annonces de plusieurs grands journaux suffragistes en font foi.

* * *

Quelques chiffres comparés concernant le travail industriel des hommes et des femmes, en Angleterre, d'après les derniers recensements:

Fabriques de feux d'artifice: femmes 3784, hommes 2934.
Allumettes: femmes 1957, hommes 743.
Industries textiles: femmes 642041, hommes 400474.
Boulangerie: femmes 66242, hommes 43691.
Chocolats: femmes 12508, hommes 6368.
Tabacs: femmes 19312, hommes 7886.
Etc.

Dans les industries textiles, on compte 8833 jeunes filles de 10 à 13 ans, 19948 jeunes filles de 13 ans, et 30617 de 14 ans.

CAUSERIE LITTÉRAIRE

L'Amour de Claire.[1]

Après les pages saisissantes qui, dans « La Vie tragique de Geneviève » nous ont fait suivre presque jour après jour la cruelle destinée d'une ouvrière à domicile, voici qu'il nous est donné d'étudier avec Mme Louise Compain un autre problème tout aussi actuel et non moins intéressant : celui de l'activité sociale de la femme — particulièrement de la femme mariée. Est-il possible à cette dernière de concilier ses devoirs au foyer avec les devoirs que lui impose la conception moderne de la vie ? Peut-elle être complètement femme et cependant consacrer une part de son temps et de ses aptitudes à des intérêts qui dépassent le cercle étroit de la famille ?

Nous allons voir comment Mme Compain résout cette difficulté.

Claire Bertal, l'héroïne du nouveau roman, est un type féminin — avant que féministe — éminemment noble et généreux. Belle, douée d'un charme prenant qui émane de toute sa personne, de ses attraits physiques, de son intelligence, de sa parole, c'est une créature d'élite.

Pourquoi est-elle devenue féministe ? Elle pleurait encore la mort d'un fiancé quand ses parents, en gens pratiques, ont tenté d'obtenir son consentement à un mariage de raison « parce qu'il fallait songer à l'avenir, se créer une situation ».

Claire se la créera, cette situation, mais seule, mais sans se résoudre au marché qu'on lui propose. Son travail du jour achevé, il lui reste des loisirs. Alors, elle étudie les problèmes sociaux et bientôt collabore avec ardeur aux œuvres de propagande féministe. Cette activité la satisfait entièrement jusqu'au jour où un grand amour partagé entre dans sa vie.

Robert Dardennes, directeur d'une importante revue, a accueilli ses articles. Tout de suite, il s'est senti attiré par sa beauté, par ses qualités intellectuelles, par la dignité de son caractère. Le seul défaut qu'il lui trouve, ce sont ses opinions féministes. Dans leurs rencontres, chacun tente de convertir l'autre à sa manière de voir : peine perdue. L'amour seul, un amour profond et passionné met un terme à leurs discussions. Claire s'y abandonne avec une confiance absolue. Mariée, elle s'y absorbe une année entière jusqu'après la naissance de l'enfant. On pourrait croire qu'elle n'éprouve plus rien du vif intérêt qu'a su lui inspirer le sort des travailleuses. Mais cet intérêt ne fait que sommeiller sous l'afflux des sentiments nouveaux qui ont modifié l'existence de la jeune femme : une occasion suffit pour le réveiller dans sa plénitude. D'anciennes compagnes de labeur viennent à elle avec une prière : consentira-t-elle à leur accorder son concours pour une campagne en faveur de l'assistance aux mères ?

Claire n'a pas l'ombre d'une hésitation ; même, elle n'est pas sans ressentir quelques remords de ce qu'on ait été obligé de la solliciter pour qu'elle se préoccupât de nouveau des femmes moins heureuses qu'elle. « Demain, elle allait rentrer dans l'autre vie, dans celle qui est impersonnelle, où le cœur s'élargit au contact des autres cœurs. Elle n'aimerait pas moins son mari et son enfant, mais elle venait de l'éprouver, elle ne pouvait pas n'aimer qu'eux. Hier, elle avait chéri les idées avec son cœur privé d'affections personnelles; puis elle avait savouré l'enivrante douceur d'appartenir à un être adoré et de le retrouver dans l'enfant né de leur amour; demain, elle connaîtrait les deux bonheurs: celui des tendresses prochaines et celui de l'action qui entraîne les existences chétives dans le grand courant de la vie en travail. Sa joie serait parfaite. Sa poitrine se gonfla et des larmes montèrent à ses yeux... »

Hélas! Claire est loin de prévoir la gravité de sa décision. Si Dardennes ne s'est point opposé à ce qu'elle parlât dans une réunion, en la voyant entraîner l'assistance par la chaleur de sa conviction et, sans doute, aussi par la séduction de sa beauté, il souffre de tous ces regards posés sur elle. Pour se montrer conciliante, elle renonce — non sans chagrin — à prendre désormais la parole en public, mais elle continue à écrire, et son mari est encore jaloux — jaloux du temps qu'il croit lui être volé, jaloux des pensées de sa femme alors que, pourtant, celle-ci veille sur l'enfant avec la même tendre sollicitude.

Les froissements, avoués ou non, se multiplient, s'accentuent jusqu'à la crise où tout amour moins fort que le leur, moins généreux que celui de Claire, eût infailliblement sombré. Sans un reproche, sans une petitesse, la femme sait pardonner la trahison de son mari et celui-ci apprend à respecter son travail. « Ne savait-il pas que, si elle aimait toute la vie, elle l'aimait aussi lui, et plus profondément et plus noblement que celles dont la tendresse est bornée aux murs étroits de la maison ? Il devinait que, si elle savait aujourd'hui offrir un visage où rayonnait le même sourire, c'est qu'elle puisait en quelque amour plus haut une force qui n'appartient point à l'amour exclusif et jaloux ? »

La jeune femme, de son côté, est encore plus attentive à ne pas le froisser, à choisir, pour se consacrer au travail, les heures où il est absent. Et voici qu'une tendresse nouvelle les unit l'un à l'autre. Et Claire médite : « Elle le comprenait maintenant, l'évolution de la femme devait entraîner une évolution de l'homme. Combien de générations ne faudrait-il pas pour qu'il acceptât que la femme vécût pour la vie et qu'il ne la regardât plus comme créée pour son seul plaisir ; pour que les hérédités

[1] « L'Amour de Claire », Roman par Louise Compain, Calman-Lévy, Editeurs.

lointaines se modifiassent sous la poussée des sentiments nouveaux que ferait naître l'éducation ? Mais l'éducation est l'œuvre des mères; par les mains des mères, l'âme des hommes serait lentement inclinée vers un amour plus noble et plus pur... »

On voit quelle est la pensée de la romancière. Alors que Mme Colette Yver répondait négativement à une question analogue : la profession de la femme est-elle compatible avec le mariage ? et qu'à la même question que celle que nous posions au début de ce compte-rendu, Mme Noëlle Roger laissait entrevoir une solution favorable, Mme Compain répond nettement par l'affirmative. Oui, la femme mariée peut et doit accepter sa part de travail désintéressé dans la grande ruche humaine; elle le pourra de plus en plus aisément à mesure que les hommes comprendront mieux ce côté de sa tâche et l'y seconderont au lieu de la lui rendre difficile ; que, s'il est des familles nombreuses où les enfants absorbent pendant quelques années toutes les forces actives de la mère, — Mme Compain nous a exposé cette idée dans sa belle conférence à l'*Union des Femmes* — rares sont les mères qui, vers la quarantaine, ne peuvent pas détourner au moins un peu de leur temps pour un but d'utilité sociale.

« L'Amour de Claire », c'est donc l'amour élargi et purifié tel que le rêve aussi Mme Olive Schreiner. A travers les pages de ce livre, où l'auteur a su dessiner ses deux principaux personnages avec le talent que nous lui connaissions, souffle, non pas la tempête qui abat et qui bouleverse, mais une brise vivifiante qui trempe les âmes.

L. Péris.

Ce qu'a pensé Bebel du suffrage féminin[1]

... Dès que les femmes auront obtenu l'égalité de leurs droits naîtra aussi en elles la conscience de leurs devoirs.

* * *

... L'entrée de chacun des deux membres du ménage dans la vie politique aura une influence infiniment plus noble, plus moralisatrice sur le bien-être commun, lequel est lié de la façon la plus étroite au bien-être individuel.

* * *

... Le fils a plus de droits que la mère, de laquelle il tient peut-être ses meilleures qualités, et qui l'a fait ce qu'il est. C'est bizarre !

* * *

... Opprimées, privées de droits, partout traitées avec injustice, les femmes ont, non seulement le droit, mais encore le devoir de se défendre.

* * *

... Mariée ou non, la femme est plus intéressée que par le passé aux conditions sociales et politiques existantes... Elle a le droit de réclamer une influence, au moyen de la loi, sur la forme des conditions sociales.

* * *

... La femme, par la maternité, rend à la collectivité un service pour le moins égal à celui de l'homme qui défend, au péril de sa vie, son pays et son foyer contre le pillage ennemi.

[1] Nous publions, à titre d'hommage tardif, ces quelques pensées glanées dans *la Femme*. Beaucoup de personnes ne savent, en effet, pas assez que le grand leader socialiste fut un fervent défenseur de nos idées, et que, dès 1875, il demandait au parti socialiste allemand de mettre à son programme l'égalité politique de l'homme et de la femme, ce qui ne fut d'ailleurs accepté qu'en 1891.

Chronique Féministe Allemande

La lecture du Calendrier du Suffrage féminin avec ses citations si admirablement choisies m'a rappelé les paroles d'introduction que les penseurs et les poètes de l'Allemagne contemporaine ont mises en tête du dernier « Annuaire du Mouvement féministe ». « La femme de hier, disent-ils, voulait conquérir le » meilleur compagnon de vie : celle d'aujourd'hui aspire à être » elle-même la meilleure. » Dans cette affirmation caractéristique, nous voyons la preuve réjouissante de la compréhension intime que nos efforts rencontrent auprès des esprits qui sont les guides intellectuels de la nation. Ils se rendent évidemment compte de la signification profonde des luttes livrées pour l'épanouissement de la personnalité féminine.

Cet avant-propos seul — bien qu'il n'ait au fond qu'une valeur décorative — suffirait pour attirer des lecteurs à ce nouveau volume. Il est d'ailleurs indispensable à toutes les personnes qui prennent part au mouvement féministe en Allemagne. Par le grand nombre de renseignements, d'adresses, etc., il vous fournit un tableau clair et sommaire des diverses organisations féministes. Des chroniques retracent ce qui s'est passé dans ce domaine en Allemagne et à l'étranger pendant l'année écoulée. Citons aussi l'article de Dr. Gertrud Bäumer, présidente du Conseil national des Femmes allemandes sur le *Caractère de notre neutralité politique*, et celui de Marianne Weber sur le *Mariage idéal et le droit matrimonial*. Ils ont tous deux un intérêt et une portée qui dépassent tout à fait les frontières de notre pays et nous frappent par une grande richesse de pensée.

* * *

Nous signalons avec joie un succès que nous venons de remporter sur le terrain de l'assistance publique.

On sait qu'en Allemagne tout ce qui s'y rapporte est du ressort des municipalités, la loi n'indiquant que dans les grandes lignes quels sont les devoirs vis-à-vis des indigents. Après avoir fait leurs preuves depuis fort longtemps dans la sphère de l'assistance privée, les femmes se voient de plus en plus appelées à collaborer à l'œuvre de l'assistance officielle. Mais elles n'avaient été jusqu'ici associées qu'aux *Commissions d'assistance*. La *direction*, c'est-à-dire l'autorité supérieure et responsable qui indique les voies à suivre pour appliquer les dispositions légales — par exemple en ce qui concerne l'emploi des fonds destinés aux pensions — était restée confiée aux hommes seuls. La question — très actuelle — vient de se poser à Berlin, les socialistes ayant introduit une motion pour l'adjonction de trois membres féminins à la direction de l'assistance de cette ville. Les organisations féminines de la capitale ont appuyé la proposition par une propagande très active. Entre autre elles ont convoqué une grande assemblée publique à laquelle assistaient un nombre respectable de conseillers municipaux appartenant aux tendances les plus diverses. Ils se mêlèrent de façon très animée aux discussions sur cette question : les femmes doivent-elles faire partie de la direction de l'assistance publique ? à laquelle il fut répondu affirmativement. En effet une résolution dans ce sens remporta les suffrages unanimes de l'assemblée, et quelques jours plus tard elle était adoptée par les Conseils de la Ville. Des difficultés de forme s'opposent seules encore à son application immédiate.

Nous avons le ferme espoir que l'exemple donné à Berlin encouragera d'autres villes à marcher dans cette voie. Nous nous acheminons donc rapidement à un état de chose meilleur,